



Symposium PSDR4

Transitions pour le développement des territoires

Connaissances et pratiques innovantes pour des modèles agricoles, alimentaires et forestiers résilients

Angers, 28-30 Octobre 2020

Proposition de communication

Formulaire à poster sur le site du colloque (<https://symposium.inrae.fr/psdr4/>)

L'agriculture biologique, une innovation territoriale au service du développement rural : Le cas du Gers

Coordonnées précises du ou des auteurs (en précisant le correspondant) :

Charlène Arnaud, INRAE, UMR AGIR, CS52627, 31326 Castanet Tolosan cedex
Charlene.arnaud@inrae.fr

Pierre Triboulet, INRAE, UMR AGIR, CS52627, 31326 Castanet Tolosan cedex
Pierre.triboulet@inrae.fr

Référence à la (aux) région(s) et au(x) Projet(s) PSDR (éventuelle) :

Région Occitanie

Projet Repro-Innov : Réorganisations productives et innovations dans les filières agroalimentaires

Référence à la thématique visée :

Développement territorial et stratégie d'attractivité des territoires

Résumé (3 pages max)

Objectif de la communication :

L'agriculture biologique (AB) s'inscrit dans la montée en puissance de régimes de production agricole plus durables et permet ainsi de repenser la question du développement des territoires ruraux. Au regard de l'engouement pour l'AB, il est intéressant d'analyser la stratégie de développement d'un territoire rural et agricole qui s'appuie sur l'AB comme innovation territoriale. Il s'agit ainsi de questionner les processus de développement territorial à l'aune des innovations territoriales, ces dernières recouvrant « toutes les modifications novatrices dans la production de biens et services, dans les activités et les interactions sociopolitiques qui transforment un milieu » (Divay, 2020, p. 2).

L'objectif de cette recherche est de déterminer dans quelle mesure le développement de l'AB constitue une innovation territoriale qui s'inscrit dans une diversification du système agricole existant, offrant les caractéristiques d'une Smart Specialization (spécialisation intelligente) (Foray et al., 2009). Il s'agit ainsi d'éclairer un paradoxe relatif aux capacités locales de ce type d'espaces. En effet, d'un côté, ces territoires sont souvent considérés comme peu innovants du fait de leur faible densité et de la moindre intensité technologique des secteurs d'activités (Camagni et Capello, 2013; Naldi et al., 2015). Ceci générerait une moindre capacité des acteurs économiques à porter l'innovation et des acteurs institutionnels à l'accompagner. De l'autre, les caractéristiques des territoires ruraux laissent entrevoir des modalités de développement spécifiques, avec notamment un recours plus important aux liens personnels et un rôle important des ressources locales (Esparcia, 2014; Galliano et al., 2019). Il s'agit alors d'explorer la double logique d'une stratégie de spécialisation intelligente : d'auto-découverte, c'est-à-dire d'initiative des acteurs économiques dans l'émergence du processus d'innovation ; et de focalisation stratégique sur des priorités, autrement dit d'une intentionnalité institutionnelle et politique à l'échelle territoriale définie.

Méthode :

Le choix est fait ici d'une étude de cas unique (Yin, 2009), celle d'un territoire rural en région Occitanie : le Gers. Le choix de l'échelle départementale se justifie par le fait que l'échelle régionale (échelle d'analyse initiale de la spécialisation intelligente) renvoie, en France, à des territoires très vastes et hétérogènes au sein desquels les notions de « local » et de « rural » perdent de leur consistance. Avec près de 1300 producteurs et plus de 90 000 ha de surfaces cultivées en bio, le Gers est le premier « département bio » de France. En 2020, le département devrait atteindre 120 000 ha de surfaces en bio, soit 25% des surfaces agricoles. 25 entretiens semi-directifs ont été réalisés avec un ensemble de parties prenantes territoriales (organisations publiques, auxiliaires des politiques publiques, acteurs économiques) et ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique (Miles et Huberman, 2003). Cette entrée nous permet d'intégrer une analyse des ressources locales, des phénomènes d'encastrement et/ou de découplage des acteurs dans le territoire, et des effets de réseaux. Éclairer le jeu de mobilisation des ressources et des acteurs doit permettre de mieux comprendre les trajectoires d'innovation en identifiant les facteurs qui jouent favorablement sur son ancrage dans le territoire.

Résultats :

L'analyse des résultats laisse clairement apparaître qu'aujourd'hui, le développement de l'AB est une innovation territoriale portée par un ensemble d'acteurs et qui marque une bifurcation dans le chemin de développement du Gers.

Ainsi, il s'agit d'un modèle de développement agricole propre à la région et qui a été porté au départ par les agriculteurs, compte-tenu des caractéristiques et ressources du territoire. Cette trajectoire d'innovation s'inscrit bien dans une stratégie de diversification reliée puisque le développement de l'AB s'appuie sur les ressources agricoles pré-existantes et implique une évolution des pratiques, des connaissances et des technologies de l'amont à l'aval des filières. Cependant, l'analyse des entretiens des acteurs économiques, croisés avec les perceptions des acteurs institutionnels, permet de mettre en exergue l'inertie historique dont ont fait preuve jusqu'à récemment les coopératives, à l'exception de Qualisol. Elles n'auraient pas développé suffisamment tôt de stratégie de développement de l'AB et malgré quelques outils de transformation, de trop petite dimension, détenus majoritairement par les coopératives, l'aval de la filière apparaît trop faible pour assurer un développement économique – la valeur ajoutée s'échappant du territoire.

Du côté de l'intentionnalité des politiques publiques, deux éléments principaux peuvent être mis en avant à l'échelle du Gers. Tout d'abord, l'agence de développement économique du Gers apparaît comme une agence « spécifique », avec pour mission de participer à la gouvernance locale et à la structuration des politiques publiques. Se retrouvent au sein de l'agence, l'ensemble des EPCI du Gers, la chambre de métiers et la chambre d'agriculture. Ce modèle de gouvernance départementale est défendu et permet la construction de politiques publiques à une échelle territoriale pertinente. Ainsi le développement de l'AB a permis l'émergence d'une nouvelle ressource territoriale – immatérielle – qui permet d'un point de vue des politiques publiques et de l'attractivité du territoire de générer une forte valeur ajoutée : « le Gers, territoire bio ». Il s'agit d'un renouvellement de l'image du territoire, « dépoussiérée » et valorisée autour de l'innovation, de l'AB, de la culture. Ensuite, il faut noter le rôle important de la Chambre d'Agriculture qui a su mettre en place des dynamiques de réseau sur le territoire et favoriser une appropriation de l'innovation territoriale grâce au renforcement des apprentissages croisés en s'appuyant sur les « historiques de la bio » et en accompagnant le changement de pratiques des producteurs à travers des ressources en formation dans le cadre de la conversion.

Ces résultats sont discutés à l'aune des spécificités des espaces ruraux, afin d'éclairer les enjeux du développement de l'AB en milieu rural en tant qu'innovation territoriale.

Retombées :

Plusieurs retombées peuvent être mis en avant à l'issue de cette recherche.

Tout d'abord, une analyse approfondie du développement de l'AB dans le Gers montre que les différents ingrédients d'une stratégie de spécialisation intelligente sont à l'œuvre dans ce territoire, avec une intentionnalité des politiques publiques d'une part et une volonté des acteurs économiques de transformer le système productif en place et de nouer des liens avec d'autres activités sur le territoire. Ceci montre la capacité des acteurs des territoires ruraux à construire des innovations territoriales contribuant aux chemins de développement de leur territoire. Pour autant, il est important de souligner qu'il ne s'agit pas d'un chemin sur lequel tous les acteurs s'alignent avec les mêmes temporalités et les mêmes objectifs. Cela s'observe pour les coopératives agricoles qui se sont investis dans l'AB plus ou moins tardivement et selon des modèles différenciés d'ancrage dans le territoire. Il semble également que plusieurs réseaux institutionnels et politiques évoluent de manière différenciée sans réellement se croiser sur le territoire, chacun portant une vision différente de l'innovation territoriale, entre une vision économique de l'AB (portée notamment par la chambre d'agriculture) et une vision plus environnementale (portée notamment par le Groupement d'Agriculteurs Biologiques – GAB 32). Cette coexistence de visions de l'AB portées par des acteurs revendiquant de manière plus ou moins forte leur

ancrage au territoire du Gers, pourrait se révéler un frein au développement de l'AB comme une innovation territoriale, notamment dans sa capacité à transformer les systèmes de production conventionnels (Allaire, 2016).

La littérature renvoie à l'idée qu'une innovation territoriale répond à des besoins sociétaux, territoriaux et/ou des marchés (Torre, 2018). Dans le cas étudié, la « territorialisation » de l'AB s'inscrit principalement en réponse à une demande des consommateurs. En d'autres termes, le signe de qualité « AB » n'apparaît plus suffisant pour assurer des débouchés commerciaux et, s'il n'impose aucune forme de territorialité, l'on observe des interactions entre les caractéristiques et ressources territoriales et cette demande du marché. Cela constitue, de manière générale pour les territoires ruraux français, un véritable atout dans le sens où l'AB peut constituer une innovation territoriale qui s'inscrit *de facto* dans une diminution de la concurrence internationale dès lors que ce signe de qualité s'allie au « local ».

Bibliographie (10 références max.) :

ALLAIRE, G., (2016), Que signifie le “ développement ” de l'Agriculture Biologique ?, *Innovations Agronomiques*, vol. 51, p. 1-17.

CAMAGNI, R. & CAPELLO, R., (2013), Regional Innovation Patterns and the EU Regional Policy Reform: Toward Smart Innovation Policies, *Growth and Change*, vol. 44, n°2, p. 355-389.

DIVAY, G., (2020), L'innovation territoriale : manager en mode pilotage ou en logistique?, *Finance Contrôle Stratégie*, n°NS-7.

ESPARCIA, J., (2014), Innovation and networks in rural areas. An analysis from European innovative projects, *Journal of Rural Studies*, vol. 34, p. 1-14.

FORAY, D., DAVID, P. A. & HALL, B., (2009), Smart specialisation: the concept, In : *Knowledge for Growth: Prospects for science, technology and innovation*, European Union, vol. Report, EUR 24047.

GALLIANO, D., GONÇALVES, A. & TRIBOULET, P., (2019), The peripheral systems of eco-innovation: Evidence from eco-innovative agro-food projects in a French rural area, *Journal of Rural Studies*, vol. 72, p. 273-285.

MILES, M. B. & HUBERMAN, A. M., (2003), *Analyse des données qualitatives*, De Boeck Supérieur, 630 p.

NALDI, L., NILSSON, P., WESTLUND, H. & WIXE, S., (2015), What is smart rural development?, *Journal of Rural Studies*, vol. 40, p. 90-101.

TORRE, A., (2018), Développement territorial et relations de proximité, *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, vol. Décembre, n°5, p. 1043-1075.

YIN, R. K., (2009), *Case Study Research: Design and Methods*, SAGE, 241 p.